LE FRANCO
Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta
Vol. 29 n°28 Edmonton, semaine du 11 au 17 août 1995 12 pages 60¢

Rêver de trouver un pays

à lire en page 5

S'épanouir et exceller dans le ventre du serpent

Michel Bouchard

EDMONTON — «L'éducation française, c'est comme une souris dans le ventre d'un serpent. À un moment donné elle sera digérée et il n'en restera plus rien». Maurice Morin, conseiller en communication pour le Conseil scolaire régional du Centre-est affirme qu'un professionnel en éducation a récemment lancé ces propos à un groupe de parents francophones.

M. Morin est d'avis que de tels propos sapent la confiance des parents, mais qu'il faut avoir



confiance en l'avenir. «L'éducation française est légalement acquise, explique-t-il, mais il faut mettre toute notre énergie et notre combativité d'autrefois vers la qualité des services.» Il est d'avis que la gestion scolaire et l'éducation française doivent avoir comme objectif l'enfant et l'excellence de son éducation.

Depuis plusieurs mois, M. Morin travaille au conseil pour élaborer des stratégies de communication pour faire la promotion des écoles. Il raconte que son intention n'était pas de tout faire lui-même, mais d'outiller les parents, enseignants et administrateurs pour faire la promotion de leurs propres écoles.

Maurice Morin explique que l'école Beauséjour à Plamondon a tout récemment accueilli des parents d'Athabasca qui voulaient en apprendre davantage à propos de cette école française. Quoique c'était l'été, de nombreux parents et enseignants y étaient pour accueillir ces parents qui sont tous très motivés à participer à l'éducation de leurs enfants. «Ils ont été surpris par l'accueil chaleureux, raconte-t-il. Ils savent que l'enfant sera heureux dans cette école. Tout doit refléter la personnalité de l'école. La soi-disant petite école de campagne est en fait une école d'avant-garde à cause du rôle que les parents y jouent et à cause de sa vocation régionale.»

Chaque école a ses forces et doit miser sur celles-ci pour recruter de nouveaux élèves. M. Morin explique que le conseil scolaire encourage les écoles à avoir chacune leur propre personnalité. «L'école Voyageur à Medley se distingue car presque 80 pour cent des élèves sont des enfants de parents militaires francophones, explique-t-il, donc à prédominance québécoise. C'est une espèce d'enclave québécoise avec un esprit qui reflète la mentalité des parents et on veut encourager cela.» Il raconte que le compressions budgétaires font en sorte que les militaires sont transférés moins souvent et que les parents francophones se préoccupent davantage du fait que l'éducation de leurs enfants se fasse en français. Il est aussi d'avis que l'école a un rôle communautaire à jouer dans la région Tri-Town de Medley, Cold Lake et Grand Centre. «À la dernière rencontre de l'année scolaire, le gymnase était plein à craquer, raconte-t-il. Je suis convaincu que la moitié des personnes n'avaient pas de liens directs avec l'école. Maintenant, avec ses activités, c'est devenu un pôle d'attrait pour tous les francophones de la région.»

À Saint-Paul les travaux de construction de la nouvelle école du Sommet débuteront cette automne. «Je suis confiant que les coups de marteau ne dérangeront pas les élèves, raconte Maurice Morin. Chaque coup va leur dire «l'avenir, l'avenir, l'avenir».»

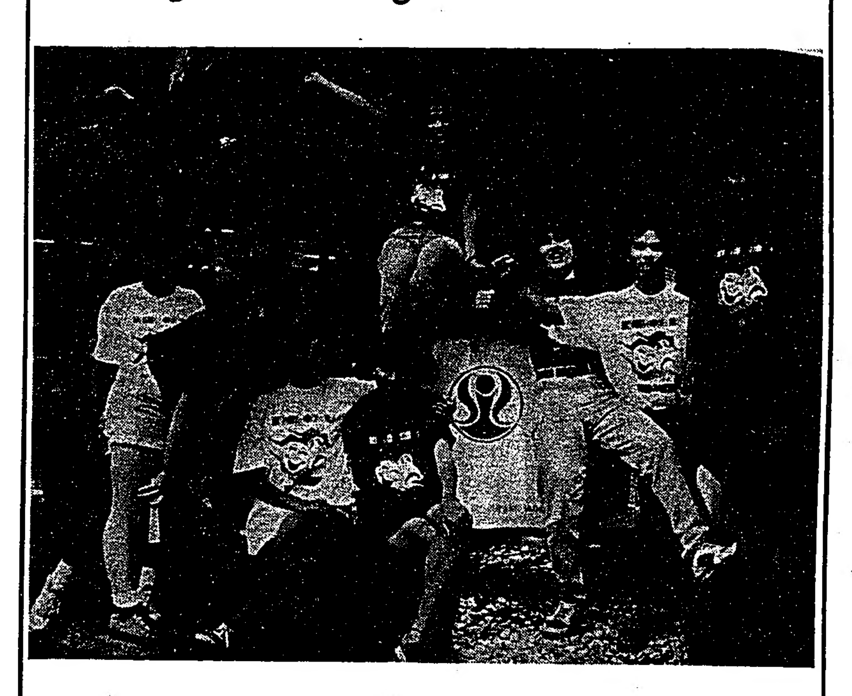
L'école du Sommet mise sur l'éducation à distance pour attirer et garder les élèves au secondaire. «Ils perçoivent cela comme une opportunité dans une société de l'information, explique-t-il. C'est un avantage éducatif pour eux.» Il raconte qu'un des points tournants pour l'élève c'est la neuvième année. Il doit choisir de poursuivre ses études dans une école française ou choisir une école régionale anglaise. Les jeunes se préoccupent de leur avenir et il est d'avis que l'école doit devenir un exemple d'école informatisée. L'école du Sommet aura aussi une toute première radio scolaire numérique qui permettra, grâce à la nouvelle technologie, de rendre accessible la musique francophone aux élèves.

La maternelle est aussi indispensable au recrutement des futurs élèves des écoles françaises. M. Morin explique que la grande majorité des élèves dans les maternelles françaises poursuivront leurs études dans les écoles françaises.

Pour recruter les enfants qui ont le droit de fréquenter les écoles françaises, il est essentiel de tenir compte de la réalité des mariages mixtes. «Il faut développer des moyens pour

Suite en page 2

• Enseigner à l'étranger



Un heureux mariage de travail et d'aventure

Michel Bouchard

EDMONTON — Les grues s'élèvent au horizon de la ville de Surabaya en Indonésie. L'économie est en pleine expansion dans cet archipel de 200 millions d'habitants. Les charrettes à boeufs et les camions se disputent les routes cahoteuses de ce pays en voie de développement. Claudette Croteau y habite depuis un an avec son époux et ses deux enfants. Claudette, qui est originaire de l'Alberta, enseigne le français dans une école internationale.

L'enseignement à l'étranger a été pour Claudette et son époux l'heureux mariage du travail et de l'aventure. C'est

Suite en page 8

Courrier de deuxième classe
Enregistrement 1881



Fraudes... par téléphone!!!

à lire en page 3

• *Crépuscule de ma vie*

Le français au festival Fringe

Michel Bouchard

EDMONTON—«On est francophone et on peut faire quelque chose de valable», raconte la comédienne Natalie Ouellette. Toutefois, il est facile de se sous-estimer. «On dirait que notre pièce n'a pas autant de valeur si on ne peut pas le faire en anglais.» Le Club d'art dramatique de l'école Maurice-Lavallée aura l'occasion de faire ses preuves en présentant au festival Fringe la pièce acclamée *Crépuscule de ma vie.*

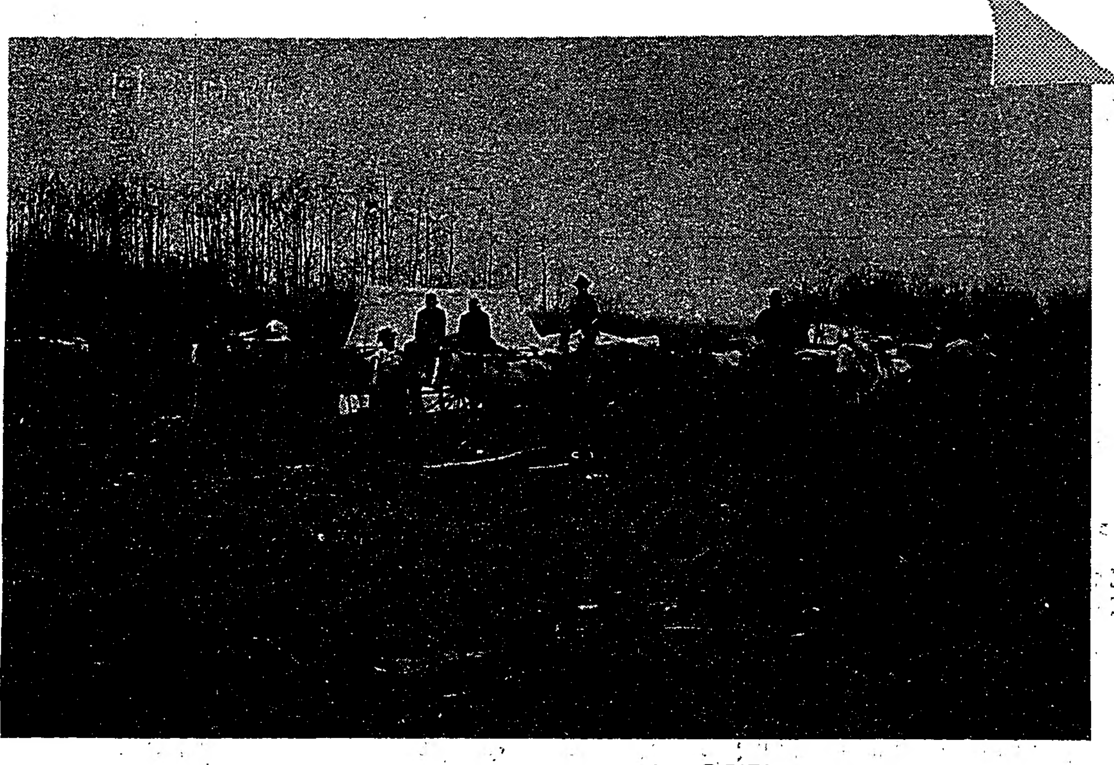
"Je crois que nous avons une bonne petite pièce et nous pouvons avoir du succès au Fringe"

C'est la première fois en trois ans qu'une pièce fran-cophone sera présentée à ce festival Fringe à Edmonton. La concurrence au festival est féroce. Le metteur en scène Charles Chenard raconte qu'ils auront des affiches, dépliants et feront partie du défilé, mais que la meilleure promotion se fait de bouche à oreille. «Je crois que nous avons une bonne petite pièce et nous pouvons avoir du succès au Fringe», affirme-t-il.

La pièce jete un regard sur notre passé et surtout la vie de deux pionniers de la communauté francophone: Delphine Robert et Robert Ménard. «Au début on voulait en faire un film muet», explique Charles. Il a fallu six mois pour rédiger le scénario. L'équipe de dramaturges ne voulait pas communiquer au public que par les paroles, mais avec des symboles et des émotions. La musique de cette époque a été choisie pour mettre en valeur l'intrigue. «Nous avons joué la pièce quelques fois sans musique, raconte Natalie, et ça n'avait pas le même effet.»

Les dramaturges voulaient que la pièce soit authentique. Ils ont lu les journaux de l'époque et fait de la recherche pour se mettre dans l'ambiance du tournant du siècle. Il fallait respecter le rythme de vie de l'époque. «Il faut que tu grandisses dans ton personnage, explique Natalie. Au début c'était tellement difficile.» Natalie explique qu'elle peut reconnaître dans cette pièce l'histoire de ses parents et grand-parents. La vie n'était pas toujours facile. Il n'était pas rare qu'une mère ou son enfant meurt pendant l'accouchement. «Dans ce temps-là, ils n'avaient pas de chance, explique-t-elle. Maintenant, on prend tout pour acquis, on se dit que tout va bien aller.» Les adolescents peuvent eux aussi sympathiser avec la vie de leurs ancêtres. «Parfois on oublie, on néglige l'importance de notre héritage ,de notre histoire», affirme Charles.





Archives provinciales de l'Alberta à Edmonton, photo B 5171.

Chercheur d'or à Edmonton en route pour le Klondike à la fin du siècle dernier. La route du Klondike passait par Edmonton qui devint un lieu de court séjour pour des chercheurs venant du monde entier.

Album souvenir

Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.

S'épanouir et exceller dans le ventre du serpent

Suite de la page 1

que le parent anglophone puisse participer à l'éducation de son enfant et en même temps qu'il se montre sensible aux objectifs d'une école francophone qui est d'en faire un lieu où tout se passe en français.»

Le contrat de Maurice Morin se termine au mois de septembre, mais il veut s'assurer que les écoles pourront faire leur propre recrutement. «Les vrais agents de promotion sont les parents, affirme-t-il. La seule stratégie efficace est le bouche à oreille mais il faut le faire avec un certain encadrement.» D'ailleurs un *Guide d'information* a été élaboré pour donner aux parents et enseignants de Plamondon toutes les données pertinentes à portée de la main pour faire la promotion de l'éducation française. Un employé de chaque école sera affecté au poste de relationniste pour assurer des liens avec la communauté. Il explique que le recrutement et la promotion de l'école doivent se faire de façon continue et que les écoles seront en mesure d'accueillir les élèves à tout moment.

Le Conseil scolaire du Centre-est sera bientôt rebaptisé Conseil de l'école nouvelle. M. Morin explique que ce nouveau nom reflète la mission que s'est donné l'école d'être à la fine pointe de l'éducation française et d'être innovatrice. Le conseil n'est pas rattaché à une seul communauté ou une école et l nouveau nom peut s'applique différemment à toutes ces écoles

Prenez garde aux pratiques frauduleuses au téléphone

Michel Bouchard

EDMONTON — *«Vous avez gagné un prix fantastique, mais il faut premièrement que vous achetiez immédiatement des crayons, coupons, etc.»* est un refrain courant de compagnies frauduleuses qui tentent de dérober le public albertain.

...lui annonçant qu'elle avait gagné un des trois prix offerts: 3500$ comptant, un voyage pour deux ou une voiture Chevrolet Impala d'une valeur de 30 000$

Madeleine Gravelle qui habite en campagne près de Busby a récemment reçu un appel d'un représentant de la compagnie québécoises Club Discount inc. lui annonçant qu'elle avait gagné un de trois prix offerts: 3500$ comptant, un voyage pour deux ou une voiture Chevrolet Impala d'une valeur de 30 000$. Pour être éligible à ce prix, il fallait premièrement qu'elle achète pour la somme de 593,85$ des livrets de coupons pour ses achats d'épicerie.

"Vous n'êtes pas très excitée pour une personne qui vient de gagner un de ces prix"

Mme Gravelle s'est mise à questionner le représentant des ventes. Pour chaque question, il avait une réponse: «Vous sauvez 3593$ avec ces coupons». Lorsque Mme Gravelle lui fait remarquer qu'elle n'achète pas autant d'épicerie en un an, il lui réplique que les coupons sont bons pour une période de temps illimité. Étant donné que c'est une compagnie québécoise, elle se demande si les coupons sont valables pour des produits qui ne sont disponibles qu'au Québec. «Ce sont pour des produits populaires et toutes les épiceries acceptent ces coupons», répond-il.

«Vous n'êtes pas très excitée pour une personne qui vient de gagner un de ces prix», lance le représentant à Mme Gravelle. Elle lui répond: «Je serai excitée quand je le verrai».

Le représentant continue en lui disant qu'elle doit envoyer par poste prioritaire, ce même jour-là, un chèque pour 593,85$. Il lui indique qu'il la rappelera le jour suivant pour confirmer que la lettre a bien été envoyée grâce au numéro du reçu de Postes Canada. Il lui dicte une lettre qu'elle devra inclure avec le chèque.

Lorsqu'elle refuse de lui envoyer de l'argent, il se met à lui parler en anglais et devient plus agressif.

Mme Gravelle, qui avait des doutes à ce moment-là, a cherché à gagner du temps. Elle lui explique qu'elle habite sur une ferme et que c'est impossible pour elle de se rendre au bureau de poste ce jour-là. «Je lui ai compté quelques mensonges blancs, raconte-elle, mais ça ne nuit pas à personne.» Il devait la rappeler le lendemain. Entre temps, elle s'est renseignée et on lui a déconseillé d'acheter ces coupons.

Le vendeur était très insistant. «Il est convaincant, affirme Mme Gravelle, et son histoire a l'air tellement vraie de la façon dont il le dit.» Lorsqu'elle refuse de lui envoyer l'argent, il se met à lui parler en anglais et devient plus agressif. «Votre insistance me prouve que je fais bien de refuser l'affaire», lui réplique-t-elle. Le Better Business Bureau conseille tout consommateur de se mettre en garde lorsque l'on reçoit un appel ou une lettre d'une personne ou d'une compagnie étrangère. Lorsqu'on «gagne» un prix, il n'est pas nécessaire de payer des taxes pour recevoir le prix et, surtout, d'acheter un produit quelconque. Il ne faut surtout pas donner son numéro de carte de crédit ou son numéro de compte de banque à une compagnie inconnue.

Le sergent Sam Landry de la GRC explique que la presque totalité de ces compagnies sont originaires du Québec et ciblent surtout l'Ontario. La police provinciale de cette province et la GRC se sont associés pour mettre sur pied un corps expéditionnaire, *Phone Busters*, pour s'attaquer au problème. Il explique que ces compagnies utilisent jusqu'à une douzaine de différents noms et qu'il faut du temps pour cumuler suffisamment de preuves d'activités frauduleuses. Il raconte qu'un problème auquel les policiers font face c'est que la plupart des victimes ne rapportent pas ces cas à la police. Ils sont gênés d'avoir été dupés. Une des ruses de ces compagnies est de vendre des produits à un prix exagéré: des crayons d'une valeur de 20$ qu'on vend pour 500$.

Ce sont toutes des pratiques frauduleuses, mais les compagnies y ajoutent de nouvelles combines. «N'importe quelle compagnie légitime, affirme le sergent, n'exigera pas que l'on paie à l'avance pour de la marchandise qu'on n'a pas encore reçu.»

• Radiodiffusion par satellite:

Le gouvernement fédéral n'impose aucun contenu francophone aux entreprises de radiodiffusion par satellite.

OTTAWA (APF) — Les entreprises de distribution par satellite pourront offrir aux Canadiens des centaines de canaux de télévision en langue anglaise, sans avoir l'obligation de distribuer un seul service de télévision de langue française.

Les francophones qui tiennent tant à capter des canaux en langue française, et qui songent déjà à débourser 1000$ pour acheter la petite soucoupe de la taille d'un pizza qui leur permettra dès cet automne de découvrir le monde, auraient donc intérêt à demander auprès de l'entreprise de distribution la liste complète de la programmation disponible par satellite.

Dans un décret donnant "des instructions" au Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) sur la marche à suivre lors de l'attribution de licences aux entreprises de distribution par satellite, le gouvernement fédéral n'impose en effet aucun contenu francophone minimum aux entreprises de distribution.

Ottawa oblige seulement les entreprises de distribution par satellite qui décideraient de distribuer un, ou plus d'un service de télévision à la carte (télévision payante) de langue anglaise, à distribuer en retour "au moins un service de télévision à la carte de langue française". Pour l'instant, il n'existe aucune entreprise de télévision à la carte de langue française, mais cela ne saurait tarder puisque le gouvernement invite le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) à entendre les demandeurs de licence.

Lors de sa comparution devant un comité du Sénat, la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) avait réclamé "la garantie de contenu francophone dans la programmation" de ces nouvelles

Suite en page 9

Editorial

Entre le folklore et l'oubli

«Qu'est-ce que tu cherches pour? «

«On a beaucoup joui de la soirée»

«Je vais faire une décision».

Trois expressions, parmi tant d'autres, qui caractérisent le parler franco-albertain.

Demandez à n'importe quel professeur de français le moindrement compétent ce qu'il en pense, il vous dira que ce sont des erreurs, des traductions littérales de l'anglais, des fautes de structure; bref, ce n'est pas du français. Il est primordial d'apprendre un bon français écrit, de posséder une langue à fond et de bien en saisir les nuances; mais il est aussi important de permettre à la parole spontanée et impulsive d'exister, de respirer, de refléter une réalité pareille à nulle autre. À force de se faire dire qu'ils ne parlaient pas «comme il faut», les Franco-Albertains en sont venus à se sentir honteux de parler français, ils ont perdu cette fierté si importante à la survie d'une culture. Mais existe-t-il une seule façon de parler français?

Si je suis à Paris et que je commande un scotch avec de la glace, le serveur se tord de rire; en France, une glace, c'est de la crème glacée. Est-ce que je parle un mauvais français pour autant? Une langue est un instrument vivant, dynamique, une façon de voir le monde qui se doit de refléter l'identité de ceux qui la parlent. Un Belge, un Malien et un Franco-Ontarien ont le français en commun, mais la réalité de chacun est unique et riche en particularismes régionaux.

Les Québécois ont jadis été honteux de parler leur langue et souffraient d'un sentiment d'infériorité face à leurs cousins francophones d'Europe; des artistes comme Gilles Vigneault et Félix Leclerc, en habitant les mots de leur coin de pays, en investissant leur langue d'un souffle poétique puissant, ont su redonner au parler québécois sa fierté. Michel Tremblay, quant à lui, a choisi le joual, la langue de quelques quartiers de Montréal, pour exprimer des émotions universelles qui rejoignent autant les Québécois que les Japonais ou les Norvégiens.

Grâce à Antonine Maillet et la Sagouine, le français d'Acadie a obtenu ses lettres de noblesse et on se laisse bercer par le rythme chantant des gens qui parlent d'eux-mêmes à la troisième personne du pluriel.

Mais pour chaque exemple de français dialectique qui a su conserver sa fraîcheur sans trahir son origine, on retrouve aussi des exemples de disparition progressive: la langue cajun en est un exemple tragique. Coupé de ses liens avec l'Acadie et le reste de l'Amérique française, le français de la Louisiane s'est appauvri, disloqué, et constitue aujourd'hui un dialecte obscur qui n'existera probablement plus d'ici quelques décennies.

Ici même, il est parfois difficile de comprendre la langue que beaucoup d'enfants utilisent à l'école, et leur version du français n'est souvent que de l'anglais mal déguisé qui ne se comprend plus lui-même.

Le parler franco-albertain est sur la corde raide: encore en attente d'un poète qui saura l'utiliser pour décrire son univers et faire aimer sa sonorité, il est menacé de disparition, agressé de l'extérieur par des gens qui ne l'aiment pas du tout et de l'intérieur par d'autres qui ne l'aiment pas assez. La route est étroite entre le folklore et l'oubli, mais c'est la seule qui offre une chance au français de se tailler une place dans nos communautés sans trahir ceux qui l'ont sauvegardée jusqu'ici.

François Pageau

Courrier des lecteurs



Quand la fleur de lys observe la rose...

Le regard perdu sur ces montagnes étreignant ses terres et ce passé qui continuellement s'actualise, je ne peux m'empêcher de songer que sur chacune des parois, un visage aux traits de Marie-Anne Gaboury ou encore de Louis Riel se dessine depuis maintenant plus de 250 ans. Or, malgré la persistance de cet héritage s'incarnant en chacun de ces mots à l'accent de la Fleurdelisée et de ces coutumes aussi folkloriques qu'historiques, les traits, à l'image de ces sommets, semblent, de par des forces extérieures, avoir été détériorés quelque peu.

Mais pour la Québécoise que je suis, venue en cette province où le soleil se couche, avec cette fierté qui est nôtre et certaines de nos idées qui malheureusement sont préconçues, je dois admettre que désormais, l'érosion aussi terrifiante a-t-elle pu être, n'est plus aussi alarmante que l'on a bien voulu me le laisser croire. En effet, grâce à certains descendants de ces pionniers à ceinture fléchée qui par leur courage ont su tisser tout un réseau d'organismes et de sociétés, vous, Franco-Albertains, avez entre les mains, à mon avis, toutes les ressources nécessaires pour assurer la survivance des vôtres. Il vous suffit de penser, par exemple, à l'Association canadienne-française de l'Alberta qui, afin de sauvegarder la province de l'effritement du legs ancestral, oeuvre depuis 1926 et ce, par l'intermédiaire de bureaux implantés de façon à rejoindre toute la population francophone.

Cependant, il est vrai que si chacun des héritiers de la langue de Molière veut être davantage qu'un rescapé, alors il faut vraiment que celui-ci laisse transparaître ses origines et les communique par son implication. Car il serait illusoire de croire que la présence de quelques instruments que ce soit, entre les mains de qui que ce soit, signifierait assurément la réussite.

Or, pour moi, assise dans un de ces bureaux où la priorité est la première langue européenne parlée en Alberta soit, le français, je réalise combien il est plus facile de relater, et par le fait même de mésestimer, que de s'informer personnellement et de s'investir. Cette leçon, aussi anodine et banale puisse-t-elle sembler, est des plus importantes, puisqu'elle oriente à coup sûr une nouvelle façon de penser qui est non seulement mienne, mais aussi celle de ces nombreux Québécois qui année après année, reconnaissent que la Rose n'est pas seulement rouge, mais qu'elle transpire aussi le parfum de milliers de gens qui luttent à chaque instant afin de pouvoir rester ce qu'ils sont. À ces exemples de courage et de détermination, en vous témoignant un respect et une admiration des plus sincères, je me dois de vous écrire au nom de tous les miens, une parole de René Lévesque à l'esprit de détresse et d'espoir qui, je l'espère, aura toute sa force en cette province. Je vous rappelle donc, chers Franco-Albertains, le plus simplement possible, qu'«il faut rester forts»!

Nathaly Jackson

Agente de développement de l'ACFA régionale de Jasper





Directeur: François V. Pageau
Adjointe, administration, publicité: Micheline Brault
Journaliste: Michel Bouchard
Graphiste: Lynda Gagnon
Correspondant national: Yves Lusignan
Association de la presse francophone

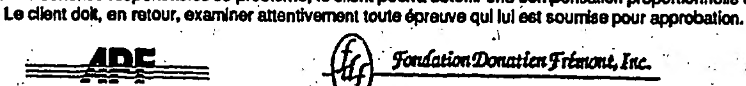
Correspondants régionaux

Bonnyville: Lucie Lavoie
Calgary: Jacques Girard
Centralta: Julie Bouchard-Dallaire et Lucienne Brisson (St-Albert)
Jasper: Marie-Joëlle Driard
Medicine Hat: Guy Larocque
Lethbridge: Adjoa Savage
Plamondon: Lina Labonté
Rivière-la-Paix: Sophie Savoie(St-Isidore) et Noëlla Fillion (Donnelly)
Saint-Paul: Jean-François Coulombe

Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.

Le Franco

8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur:** (403) 465-3647



Images canadiennes

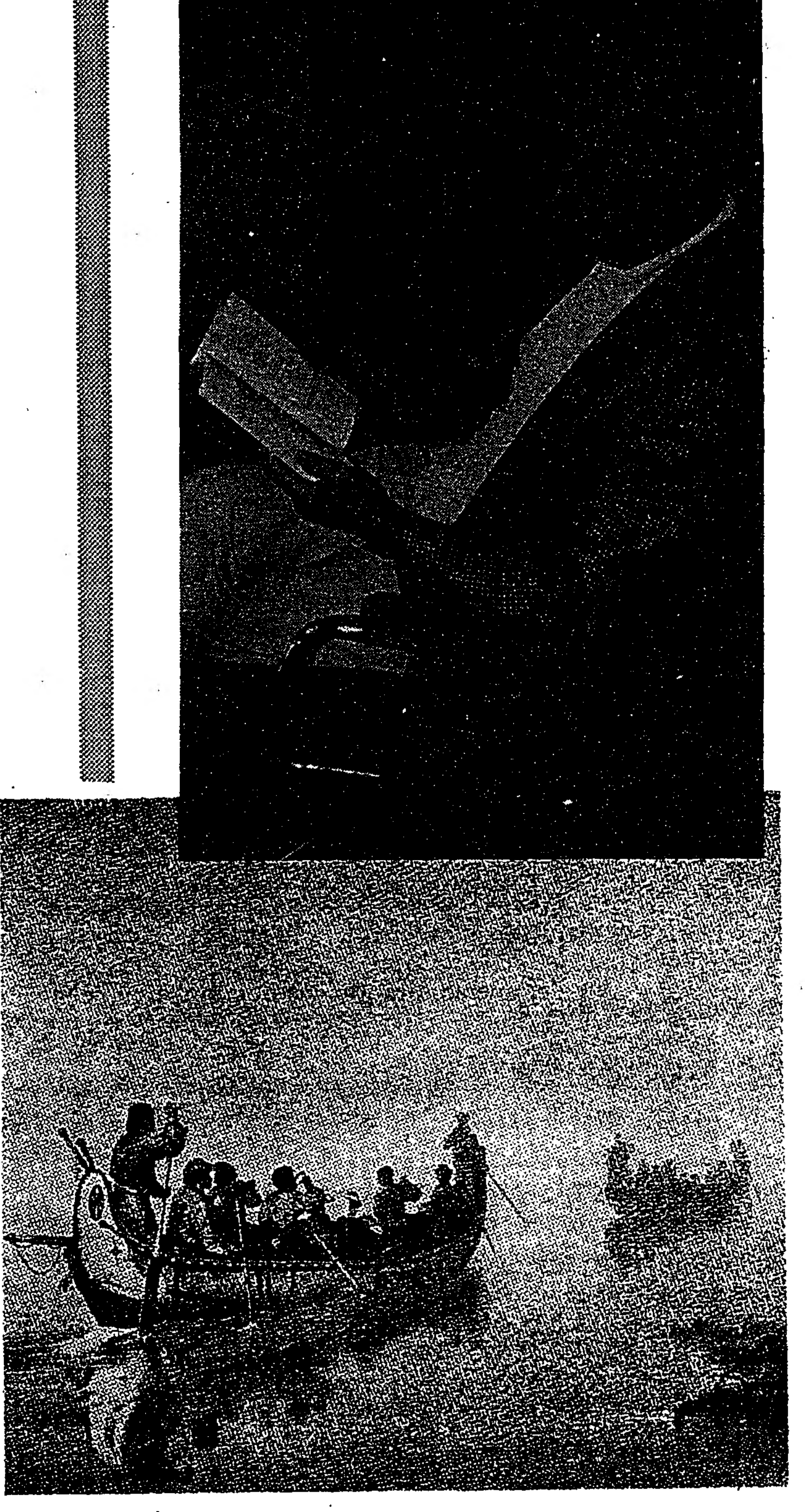
Rêver de trouver un pays

Michel Bouchard

EDMONTON—Lorsqu'on boit l'eau de «slough» du Nord albertain, paraît-il qu'on l'a dorénavant dans le sang et qu'il faut y revenir. Jean Pariseau, ancien militaire et écrivain, habite à Ottawa depuis 30 ans, mais ses racines dans le terroir de la région de Rivière-la-Paix sont profondes. Il s'est inspiré des souvenirs de sa jeunesse et de sa connaissance intime du pays tout entier pour rédiger au fil des ans la poésie qu'il a publiée récemment dans le recueil *Images canadiennes*.

Il explique que la publication de ce recueil vise à encourager l'amitié et la collaboration entre canadiens.

Bien qu'il est originaire de Donnelly, plusieurs de ses enfants et petits-enfants habitent maintenant au Québec, qui ne lui est donc pas étranger. Il explique que la publication de ce recueil vise à encourager l'amitié et la collaboration entre Canadiens. «Il y a un problème au Canada, affirme-t-il, c'est le problème de la sécession politique du Québec. Je ne veux surtout pas que le Québec se sépare, quoiqu'il y ait de bonnes raisons sous-jacentes pour le faire. Et il y a plusieurs anglophones qui désirent la séparation du Québec.» Il affirme qu'il est toujours albertain de coeur, car on peut difficilement mettre de côté les souvenirs de son enfance.



M. Pariseau affirme que ce n'était pas facile pour lui d'oeuvrer au sein des forces militaires. "Il y avait de la discrimination, précise-t-il. Pour les Canadiens-français. il fallait être meilleur que les autres pour être considéré égal aux autres."

Membre de l'Ordre du Canada pour «son importante contribution à l'histoire militaire du Canada et au rapprochement des deux peuples fondateurs», M. Pariseau affirme que ce n'était pas facile pour lui d'oeuvrer au sein des forces militaires. «Il y avait de la discrimination, précise-t-il. Pour les Canadiens français, il fallait être meilleur que les autres pour être considéré égal aux autres.»

L'historien a été le premier francophone en charge de la section francophone du Service historique de la Défense. Il a dirigé les études et les travaux de la collection d'histoire socio-militaire, visant à faire connaître le rôle des Canadiens français au sein des forces armées. Cela n'a pas été une tâche facile. «Il n'y a pas un anglophone qui a dû vivre dans ses conditions, raconte-t-il. Il n'y avait rien. J'ai dû apporter ma propre bibliothèque personnelle au travail.» Ses collègues et ses supérieurs avaient très souvent l'esprit très étroit et voyaient le bilinguisme comme un «privilège» accordé aux francophones et qui serait bientôt révoqué.

L'historien et poète n'a pas pour autant renoncé au Canada. Il a parcouru le pays au moins vingt fois, selon lui, et en tant que militaire a habité tant en Alberta qu'ailleurs au pays. Les poèmes de ce recueil décrivent le pays *a mari usque ad mare* ainsi que ses saisons qui marquent tant tout Canadien.

Un des plus longs poèmes raconte l'épopée des canotiers du centenaire. Avec dix équipages provenant de toutes les provinces, ils sont allés de Rocky Mountain House en Alberta jusqu'à Montréal en 1967. Jean Pariseau était le navigateur en chef de cette excursion célébrant le centenaire du pays.

Auteur de nombreux textes, M. Pariseau a plusieurs projets maintenant en marche. Il collabore avec Sr Alice Trottier à la rédaction de l'histoire des Oblats de Marie Immaculée et de la colonisation des Franco-Albertains qui paraîtra cet année. Il collabore avec le Revérend Antoine Bugeaud à une chronique sur l'histoire des Soeurs de la Charité de Notre-Dame d'Evron au Canada qui paraîtra l'an prochain. De plus, il rédige une biographie sur l'oeuvre de Mgr Emile Grouard.

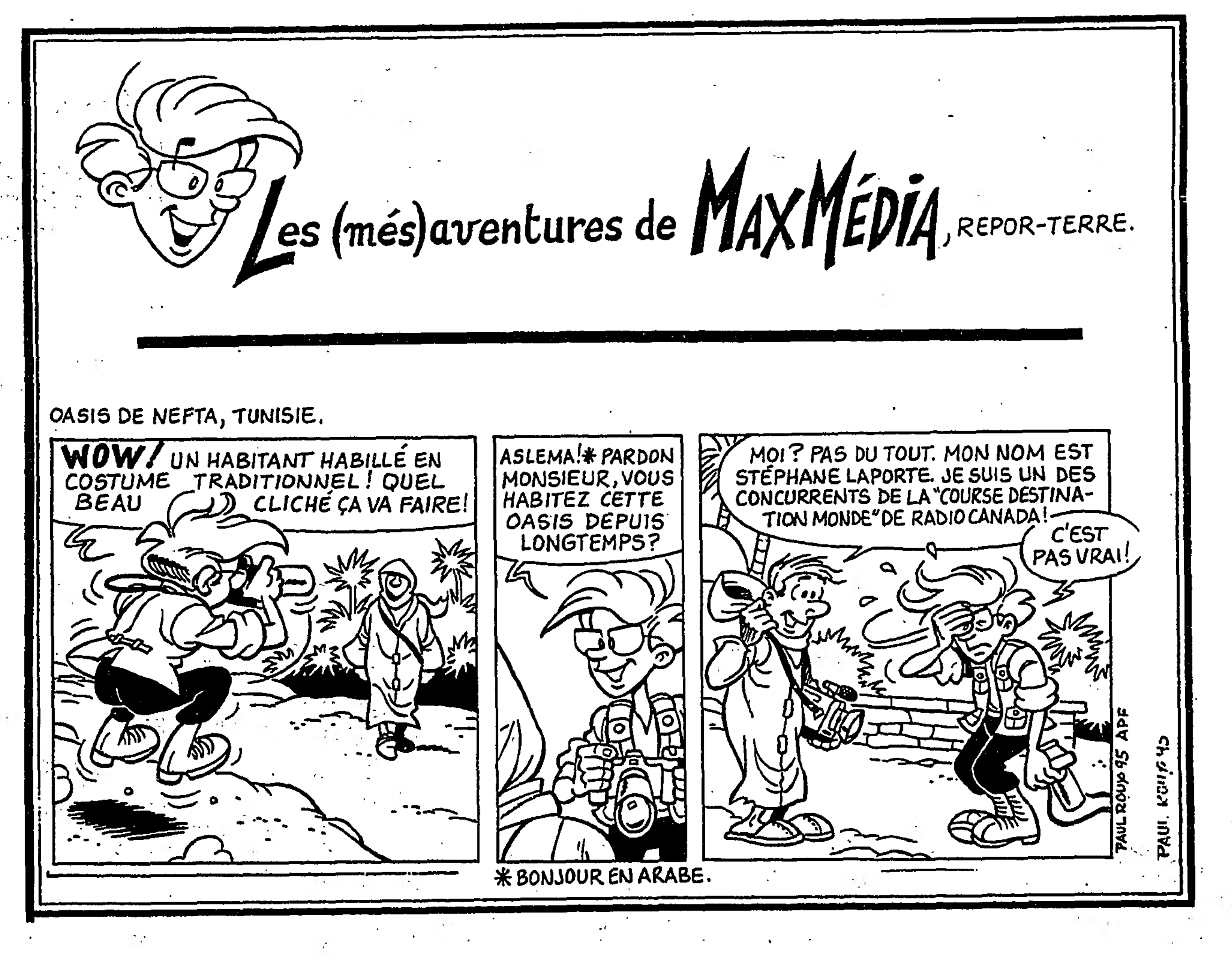
FINISSANTS ET FINISSANTES DE L'ÉCOLE HÉRITAGE ÉDITION 1995

Patrice Savoie

Rivière-la-Paix—Récemment plus de 300 personnes se sont réunies afin de célébrer la fin d'une étape pour les finissants de la 12[ième] année de l'école Héritage. La journée a débuté par la remise des diplômes lors d'une célébration spirituelle tenue à la cathédrale de McLennan. Par la suite, finissants, éducateurs, membres du personnel, parents et amis se sont rassemblés à la salle des Chevaliers de Colombs de Falher pour un souper et une soirée dansante.

Dominique Jean, le maître de cérémonie désigné pour la soirée, a débuté en souhaitant la bienvenue aux personnes présentes et l'abbé Lavoie a béni le repas. Par la suite, de nombreux invités ont offert aux finissants différents messages de félicitations, mais aussi d'espoir face à la nouvelle vie qui débute pour eux. Entre autres Marc Belley, directeur adjoint de l'école Héritage; Denise Bourassa, directrice du Conseil scolaire, et Dolorèse Nollette, invitée des finissants, ont

Suite en page 6



FINISSANTS ET FINISSANTES...

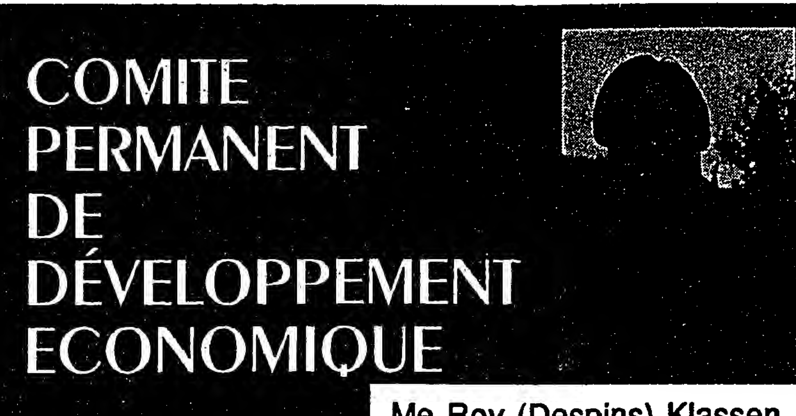
Suite de la page 5
invitée des finissants, ont encouragé les jeunes à demeurer ce qu'ils étaient en tant qu'individus et d'en être fier tout au long de leur vie afin d'aller au bout de leurs rêves et ainsi dire oui à la vie.

Des prix et bourses ont été remis aux finissants qui poursuivent des études postsecondaires à temps plein. Ainsi, Alexandra Dubé s'est vu décernée la bourse commémorative Alfred P. Canuel pour l'excellence qu'elle a démontré dans ses études. La bourse de la Société des Compagnons a été remise à Daniel Aubin pour son esprit d'entraide et de coopération. Tania Drapeau a reçu la bourse St-Isidore pour l'innovation et la créativité qu'elle démontre de même que son esprit visionnaire.

J'ai profité de l'occasion pour rencontrer les récipiendaires de bourses afin de recueillir quelques réactions face à leur journée de graduation. Quels sentiments cela provoque-t-il d'être finissant, de se voir séparé après 7 ans de vie de groupe et de quitter définitivement les bancs de l'école Héritage? «On ne le réalise pas encore pour vrai, racontent les élèves. C'est plus tard qu'on va s'en rendre compte. Pour moi c'est plutôt une étape de passée.»

De façon unanime, il semble que le passage à l'école Héritage aura apporté à chacun d'eux un bon bagage pédagogique. «C'est très valorisant d'être finissant de l'école Héritage, affirment-ils. C'est une fierté. Dans cette école on se sent quelqu'un et nous avons une relation personnelle avec les enseignants que je n'ai jamais vu dans une autre école. Cela a changé ma mentalité car je m'aperçois qu'il n'y a rien d'acquis et que je dois tenir à mes croyances.»

Pour ces trois boursiers, en septembre c'est le retour aux études dans une autre institution et un autre milieu. Pour les autres, c'est le travail qui les attends, la recherche d'un emploi ou simplement le calme après la tempête. Bonne chance et bon succès à tous les finissants de l'école Héritage.



Me Roy (Despins) Klassen
Agent de développement

Le comité permanent de développement économique de l'ACFA provinciale commence une chronique économique bimensuelle dans le Franco. L'objectif de la chronique est d'offrir des conseils d'affaires pratiques et variés pour les entrepreneurs et entreprises franco-albertains. De plus, un «portrait» d'une entreprise francophone figurera à la fin de chaque chronique. Notre première chronique traite du programme «Aide au travail indépendant» du ministère des Ressources humaines.

Lorsqu'une personne se retrouve à l'assurance-chômage, la dernière idée qui lui vienne à l'esprit c'est d'investir dans une nouvelle entreprise. Il est fort probable qu'une fois remise du choc de la perte d'un emploi, les réalités financières poussent cette personne à se mettre à la recherche d'un autre emploi. En fait, tout en recevant l'assurance-chômage, le ministère exige que cette personne recherche activement un nouvel emploi. Néanmoins, le ministère offre d'autres possibilités attrayantes.

Le programme intitulée «Aide au travail indépendant» permet à un récipiendaire d'assurance-chômage de lancer sa propre entreprise, tout en gardant ses prestations d'assurance-chômage. Ainsi, l'entrepreneur crée son propre emploi, maintien un certain revenu à partir de ses prestations et garde tous les profits de sa nouvelle entreprise.

Pour avoir accès au programme, il faut d'abord passer au Centre d'emploi du Canada le plus proche pour remplir une demande d'assurance-chômage. Ensuite, il faut consulter le coordonnateur du programme pour remplir le formulaire de demande (un Plan d'affaires). Si le Plan d'affaires est accepté par les coordonnateurs, l'entrepreneur doit participer à une séance d'orientation et compléter un exercice d'auto-évaluation. Les demandes sont acceptées en tout temps au cours de l'année.

À Edmonton, le coordonnateur est le Centre d'entreprise du YMCA (429-1991). Pour l'instant, les services au Centre d'entreprise du YMCA ne sont pas disponibles en français. En région, il faut communiquer avec un Centre d'aide au développement de la collectivité, connu en anglais sous le nom de *Community Futures.*

AIDE-MEMOIRE

◊ Perte d'emploi

◊ Centre d'emploi du Canada

◊ Demande d'assurance-chômage

◊ Coordonnateur (p.e. le YMCA à Edmonton)

◊ Plan d'affaires

◊ Session d'orientation et auto-évaluation

◊ Création de l'entreprise

◊ Fin de l'assurance-chômage (environ 1 an plus tard)

Portrait d'une entreprise

L'entreprise choisie ce mois est le *Motel Chez Nous* de Plamondon. Cette entreprise francophone a été fondée par les familles Dallaire, Gauthier, et Lemay. Elles ont même bâti le motel! Le motel comprend une douzaine de chambres avec deux lits doubles. Il y a aussi une suite exécutive et deux chambres avec cuisinettes. Naturellement, attendez-vous à un accueil chaleureux. Les attraits locaux comprennent, entre autre, le village de Plamondon, la Mission de Lac-la-Biche, et le Lac-la-Biche. Voici un bel exemple du succès des gens d'affaires franco-albertains. Pour réserver une chambre, veuillez composer le 1(403)798-2011.

Les mésaventures d'un Canadien errant

Moscou:

Russie au bord de l'anarchie

Michel Bouchard

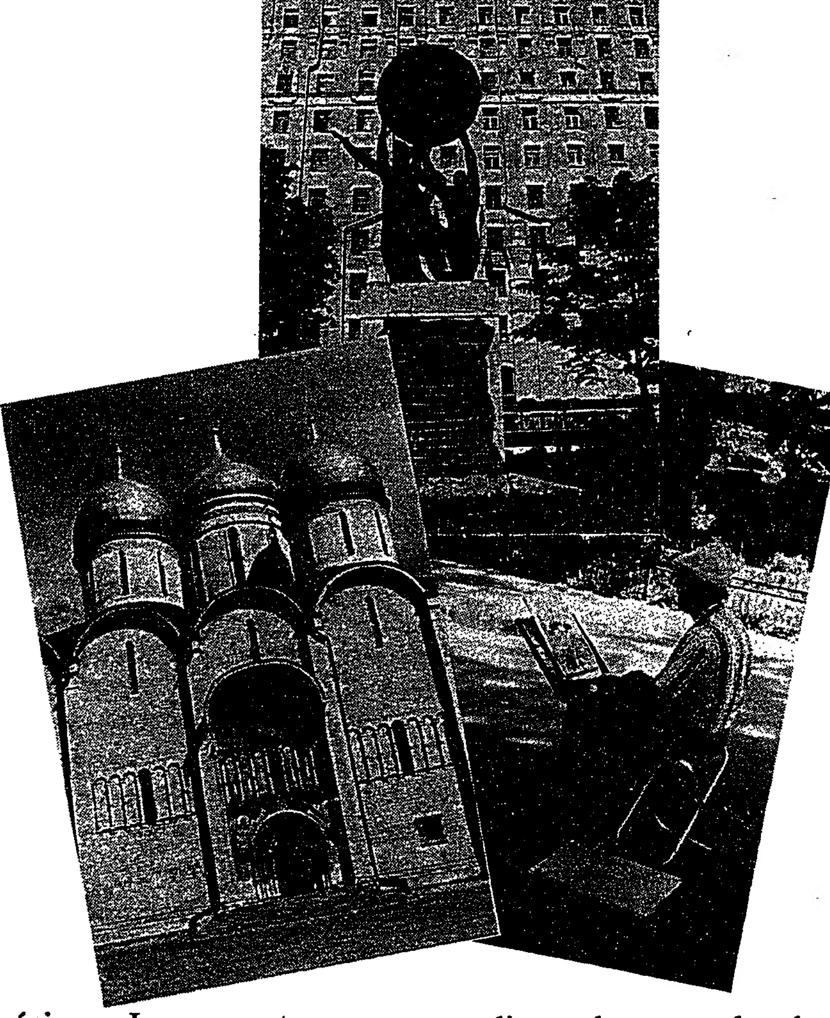
MOSCOU — Je suis certain que ma montre a la mauvaise heure. Nous ne sommes qu'à une heure de Moscou et nous sommes toujours dans la ceinture verte qui entoure la ville de Moscou avec ses datchas et ses jardins. Dans les grandes villes nord-américaines, il faut parfois plusieurs heures avant de traverser les villes dortoirs et les banlieues de la périphérie. Mais le bungalow n'est pas répandu en Russie: même les dirigeants du pays habitent des immeubles de location.

Je débarque du train. C'est la canicule à Moscou et le mercure est à plus de 30 degrés. Je ne veux surtout pas être obligé de prendre un taxi: les chauffeurs considèrent que dans l'Ouest nous sommes tous très riches et facile à duper. J'ai connu des Américains qui ont payé cent dollars pour se rendre à l'aéroport: une aubaine car le chauffeur en voulait 500$.

Je suis estomaqué par l'immensité de Moscou. Il n'a pas de gratte-ciels proprement dit, mais partout des édifices d'une dizaine d'étages. Dix millions de personnes habitent cette ville et il y en a autant qui la visitent tous les jours.

Les ascenseurs du métro me donne presque le vertige: nous descendons à très grande vitesse une centaine de mètres sous terre. Soldats, vieilles femmes chargées de leurs emplettes et jeunes amoureux, tous s'entassent dans le métro. La porte du métro se ferme avec un claquement. Chaque arrêt est un hommage au communisme avec ses fresques et ses statues. On se croirait toujours en Union soviétique: même les soldats portent l'étoile rouge. Cependant la publicité dans le métro est un rappel que la Russie a renoncé au communisme. Et, depuis la guerre en Tchétchénie, on avertit les passagers de ne pas oublier leurs effets personnels dans le train: on craint une attaque terroriste.

Tout est à vendre à Moscou. Des petits kiosques bordent les rues. À tous les coins, il est possible de s'acheter de la crème glacée, des fleurs, des fruits, des boissons gazeuses et de la vodka. Une femme aux traits asiatiques est debout derrière une énorme boîte d'abricots séchés. Une autre a trois marteaux à vendre. La ville toute entière est un bazar.



L'économie russe est un énigme. Le pays est pauvre, mais plus de Rolls Royces ont été vendues en Russie que dans tout le reste du monde. Les nouveaux-riches peuvent se payer des repas d'une centaine de dollars dans les restaurants chics, ce qui est supérieur au salaire mensuel de la majorité des Russes. Le pays ne peut même plus se nourrir: presque 70 pour cent de toute nourriture est importée. Tous les Russes remplissent leurs matelas de dollars américains, car il ne perd pas de valeur tous les jours comme le rouble.

Le chômage n'est pas encore un problème, mais la majorité des Russes travaillent pour peu ou rien. Ils continuent à se rendre à leurs usines désuètes qui produisent des biens que personne ne veut acheter: qui voudrait d'une télé russe lorsqu'on peut se payer une télé japonaise pour le même prix. Très souvent ces travailleurs, près de la retraite, ne veulent pas changer radicalement leurs méthodes de travail. Parfois, ils continuent à se rendre au boulot car ils habitent dans des logements qui appartiennent à leur compagnie. Ils n'ont pas nécessairement de salaire, mais au moins ils ne sont pas sans-abri.

Les anciens dirigeants communistes ont gardé leur emprise sur le pays. Une connaissance m'explique que les dirigeants d'une usine pharmaceutique font de leur mieux pour convaincre les employés que l'usine est sans valeur. Avec la privatisation, les employés ont chacun reçu une part dans l'usine. Si le directeur réussit à faire perdre aux employés leur confiance dans l'entreprise, il pourra racheter l'usine à un prix dérisoire —le prix d'une maison— et la vendre à une multinationale pour en tirer un bon profit. La corruption est répandue: les mauvaises langues assurent que le maire de Moscou est à la tête de la mafia de cette ville.

Le pays est au bord du faillite. L'Armée rouge, qui a tant effrayé l'Ouest, ne peut même plus payer ses factures: pendant plusieurs heures l'Armée a du alimenter son centre de commande nucléaire avec des générateurs car on avait coupé l'électricité faute de paiement. La puissante armée a toujours beaucoup de soldats —grâce à la conscription— mais ils sont mal équipés et sans formation adéquate. La débâcle tchétchène en témoigne: des milliers de soldats russes sont morts et l'on ne peut que raser le pays pour assurer une victoire. La population russe ne voulait pas de cette guerre, mais elle n'a pu empêcher ses dirigeants politiques d'agir.

L'avenir de cette ville et de ce pays, personne ne peut le prédire. Mais cela ne veut pas dire que la population soit désespérée. Des milliers de personnes se promènent sur la rue Arbat avec ses musiciens et ses comédiens qui divertissent la foule. Une fillette frêle est assise dans une chaise roulante. Elle est souriante et encourage sa mère, visiblement très pauvre, à danser. Comme Moscou toute entière, elle est heureuse pour le moment, car personne ne veut se soucier de l'avenir lorsqu'il est incertain.

Un heureux mariage de travail et d'aventure

Suite de la page 1

le résultat d'une entente que le couple avait conclu plusieurs années plus tôt. «Lors des cours de préparation au mariage, raconte-t-elle, on s'est rendu compte que nos objectifs étaient différents. Moi, je voulais voyager, lui acheter une maison. On est arrivé à un compromis. Ça serait premièrement les enfants et ensuite on voyagerait.» D'ailleurs, elle s'était déjà rendue en Afrique et son époux, Doug Willard, avait visité le Japon et l'Angleterre.

Claudette était enseignante dans un programme d'immersion à Wetaskawin tandis que son époux enseignait au Alberta Vocational College. Ils sont allés à une foire à Boston qui accueillait des recruteurs de plus de 100 écoles internationales. Ils ont été jumelés à cette école en Indonésie et ont signé un contrat de deux ans. Le fait qu'ils étaient un couple a été un atout pour décrocher ce poste.

L'école internationale de Surabaya accueille plus de 400 élèves des Indes, de la Corée, de Taiwan et des Philippines en plus d'une trentaine d'élèves d'Amérique du Nord et quelques-uns d'Europe. La région, avec une population de plus de 4 millions de personnes, est en plein essor et en prévision d'une augmentation du nombre d'élèves, l'école a été construite pour accueillir éventuellement plus de mille étudiants. Claudette explique que c'est comme un grande école d'immersion en anglais.

Les différences culturelles ne peuvent que frapper l'étranger. «Leur vie est très stratifiée, raconte Claudette. Nous, notre société est principalement égalitaire. Là, c'est l'idée du féodalisme qui règne toujours. Il y a une très grande stratification sociale.»

Les enseignants de l'étranger sont très choyés et ont une vie privilégiée. «On se trouve dans une situation où on a deux bonnes et un chauffeur, raconte-t-elle. On a une belle vie. Ce qui facilite notre vie, ici en Amérique, c'est la technologie. Là-bas ce sont des gens qu'on embauche pour créer de l'emploi.» Les enseignants ont un salaire équivalent à ce qu'ils gagneraient au Canada, mais leur logement est fourni.

L'industrialisation rapide du pays ne se fait pas sans gâchis. Claudette explique que la protection de l'environnement n'est pas une préoccupation en Indonésie. «C'est l'économie à tout prix, explique-t-elle. Les rivières sont polluées et les grandes entreprises se croient tout permis.» Le pays n'a pas une infrastructure adéquate. «La circulation en voiture est un



problème, affirme-t-elle. Ils n'ont pas de feux de circulation et de lampadaires. Tu dois faire attention. Ça prend du temps pour s'y habituer.»

Les routes ne sont pas de première qualité ce qui ralentit davantage la circulation. Le transport en *becak*, ces vélos à trois roues utilisés pour le transport de passagers ou de marchandises, est répandu.

L'Indonésie a toujours été un carrefour. Sa population est venu en grande partie de l'Indochine et les princes des Indes ont établi les premiers royaumes de ce pays. Des commerçants indiens ont, au XV[e] siècle, introduit l'islam qui s'est répandu dans toute l'Indonésie à l'exception de Bali, le dernier refuge de l'hindouisme. Aujourd'hui, 90 pour cent de la population est musulmane.

La population musulmane de l'Indonésie est la plus importante du globe, suivie de loin par le Pakistan. «Les gens sont assez modérés, affirme-t-elle. On est pratiquant. On le voit surtout dans les mosquées lorsqu'on y entend le chant des prières.» Au mois de février c'est le ramadan, période durant laquelle les musulmans doivent jeûner entre le lever et le coucher du soleil. Le mois se termine avec une grande fête. Claudette affirme que le gouvernement est très tolérant des autres religions dont le bouddhisme, le l'hindouisme et les religions chrétiennes. L'île de Bali a conservé l'hindouisme qui était pratiqué ailleurs en Indonésie avant la conversion à l'islam au XV[e] siècle.

Ce pays est toujours gouverné par une véritable dictature militaire. Le général Suharto est à la tête du pays depuis 1968. La liberté de presse n'est pas respectée en Indonésie. «Le gouvernement crée et disperse les nouvelles, explique Claudette. Il garde le contrôle des médias.» Tout est sujet à la censure du gouvernement. «Ça se voit dans les lettres, raconte-t-elle. Les lettres, les paquets, tout est ouvert. Ils aiment censurer les cassettes et les vidéos. Ils ne veulent pas que les citoyens soient influencés par les valeurs violentes et la propagande contre les musulmans. Le film *True Lies* [dans lequel les vilains sont musulmans] n'a été présenté qu'une journée et a ensuite été censuré.»

L'armée indonésienne a envahi le Timor-Oriental en décembre 1975 et l'Indonésie a annexé ce pays en 1976. Le régime militaire a été accusé d'atrocités lors de la conquête de ce pays et aurait massacré beaucoup de civils. «On sait très peu ce qui se passe en Timor-Oriental et en Indonésie, affirme Claudette. Le gouvernement contrôle tout.»

La majorité des Indonésiens sont de paysans et la société est principalement agricole. Toutefois, une nouvelle classe moyenne est en éclosion. «Avant il n'avait que des riches et des pauvres. Maintenant il y a des Indonésiens éduqués qui forment la nouvelle classe moyenne. Leur vie s'est améliorée.»

Les enfants qui fréquentent l'école sont très motivés et disciplinés. «Les étudiants s'attendent à avoir des devoirs, explique l'enseignante. Cela se voit dans l'enseignement des langues étrangères. La plupart des élèves connaîtront 4 ou 5 langues à la fin de leur scolarité. Ils sont beaucoup plus ouverts à l'apprentissage du français. Ils savent qu'il y a de la grammaire à apprendre. Ils apprennent plus facilement [que des élèves anglophones en immersion] car ils n'ont pas cette résistance.»

... aucun contenu francophone aux entreprises de radiodiffusion par satellite

Suite de la page 3

entreprises. Selon la FCFA, la radiodiffusion directe à domicile par satellite pourrait être un facteur potentiel d'assimilation, si les distributeurs ne garantissent pas un contenu francophone.

L'organisme porte-parole des francophones canadiens avait demandé au gouvernement fédéral que les futures entreprises de radiodiffusion directe par satellite, diffusent tous les signaux de la télévision canadienne-française, notamment: TQS, TVA, TVOntario, Radio-Québec et Canal Famille.

Le consortium canadien "Expressvu", qui est prêt à offrir un service de radiodiffusion par satellite cet automne, avait été exempté par le CRTC de l'obligation d'obtenir une licence, parce que l'entreprise promettait de n'utiliser que des satellites canadiens pour distribuer tous ses services de programmation. En outre, elle promettait aussi de diffuser tous les signaux canadiens en français.

Une autre entreprise, Power DirectTv, qui est la propriété de Power Corporation, veut également exploiter ce nouveau marché et offrir des centaines de canaux, mais cette fois via un satellite américain. Selon les règles du CRTC, elle aurait été obligée de demander une licence, après avoir fait l'objet d'audiences publiques.

Ce n'est plus le cas depuis que le gouvernement fédéral a ouvertement contesté la politique du CRTC, pour finalement imposer ses propres directives. Les partis d'opposition avaient à l'époque accusé le Premier ministre Jean Chrétien d'être en conflit d'intérêts. La fille du premier ministre est mariée à un membre de la famille Desmarais, propriétaire de Power Corporation.

Le CRTC a maintenant l'ordre de promouvoir un marché "où s'exerce une concurrence dynamique", en obligeant toutes les entreprises à demander une licence. Le gouvernement fédéral précise aussi qu'une entreprise ne peut être empêchée de distribuer un service de télévision à la carte, si elle décide d'utiliser un satellite étranger (américain) parce que c'est le seul moyen pour distribuer la programmation étrangère.

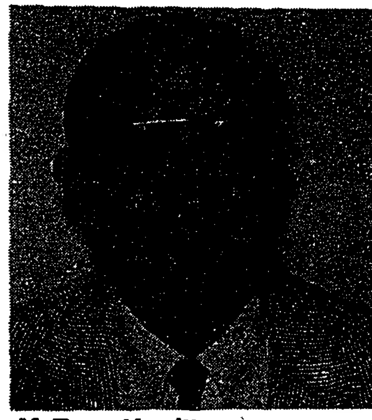
Le gouvernement donne au CRTC jusqu'au 1er novembre prochain pour émettre des licences d'exploitation à des entreprises de distribution par satellite à radiodiffusion directe et à des entreprises de programmation de télévision à la carte par satellite en langue française et en langue anglaise.

Rouleauville à l'honneur

Alain Bertrand

C'est le 7 juillet dernier qu'avait lieu à Calgary l'inauguration du carré Rouleauville. Ce carré, situé dans l'ancien quartier francophone de Calgary, soulignera l'apport important des premiers pionniers francophones au développement de la ville.

La centaine de personnes présentes ont apprécié les discours des nombreux dignitaires. Parmi ceux-ci, nous pouvions retrouver la sénatrice Joyce Fairbairn qui représentait le Premier Ministre Jean Chrétien; le député Gary Mar, ministre provincial du développement culturel et communautaire; la conseillère municipale Barbara Scott et Bob Ward, président de la Calgary Parks Foundation. Ces derniers ont non seulement fait l'éloge des premiers pionniers mais aussi de ceux qui les ont «ressuscité», le Rouleaville Square Heritage Committee. Les membres de ce comité on longuement travaillés pour aboutir à la réalisation de ce projet: Gary Françis, Delores Woolrich, descendante directe des frères Rouleau, Doug Greenlaw, Don Mackenzie, Ken Kuntz, Dr Donald Smith, Sr Alice Daly, Trudy Cowan et Suzanne Sawyer.



M. Terry Hawitt
Président Comité Rouleauville

Pour souligner l'importance de ce grand jour, la communauté francophone était largement représentée par Jean-Louis et Thérèse Lebel, Yvon Lefebre, Carmel Klassen, Roger Lalonde, Albert et Antonia Comeault. Nous pouvions aussi retrouver Paulette Boutet, présidente du Club de l'Amitié; Pierre Facette, directeur pour la Société franco-canadienne; Ben Van de Walle, président de la Société du Centre scolaire communautaire et Danielle Launière, présidente de la Société de Théâtre de Calgary.

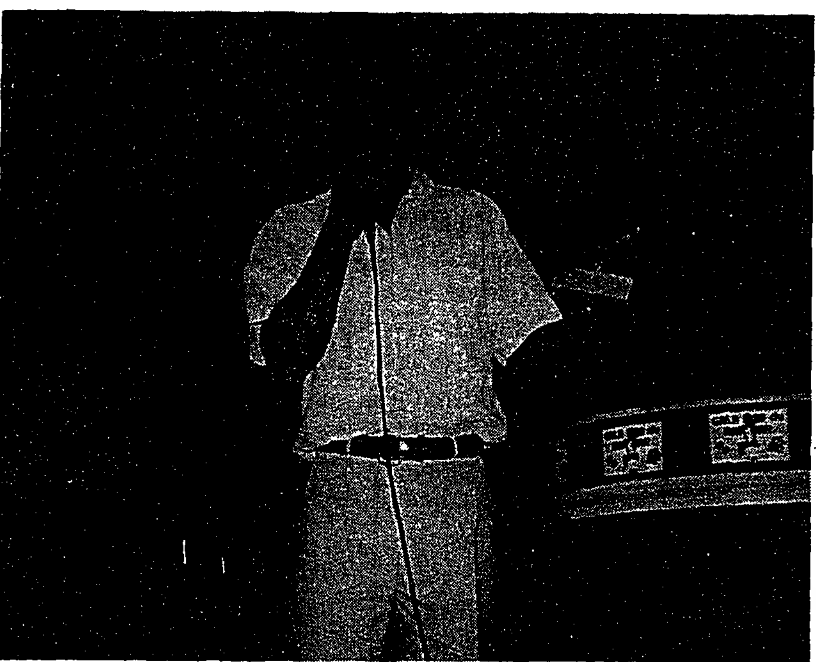
La construction du carré Rouleauville est déjà commencé. Ce carré situé entre la 17e avenue et la Cathédrale Ste-Marie redonnera aux pionniers francophones la place qui leur revient dans l'histoire de Calgary.



Gala 1995 du Club Bar-Bar de St-Isidore

Patrick Savoie

RIVIÈRE-LA-PAIX — La présentation du 3ème gala méritas du Club Bar-Bar a eu lieu récemment à St-Isidore. À cette occasion, un nouveau concept de soirée animée a été offert aux invités sous forme de souper théâtre. Les participants ont profité d'une fondue chinoise de même qu'une soirée théâtrale digne des grands galas «hollywoodiens». Au delà de 80 personnes s'étaient rassemblées pour l'occasion.



À leur arrivée, les invités étaient accueillis par une meute de journalistes en herbe. Le souper a débuté vers 19h30, accompagné de l'orchestre maison dirigé par le «chef» Martin Lavoie. La très célèbre Mme Vézina a par la suite fait son entrée sur scène sous les applaudissements des spectateurs. Il faut dire qu'à cette occasion Mme Vézina a été ressuscité par Gisèle Houle afin d'animer la soirée. La programmation s'est déroulée à un rythme endiablé car beaucoup de catégories de prix étaient présentées. On y retrouvait, pour n'en nommer que certains, la découverte de l'année, le comédien de l'année, le serveur ou la serveuse de l'année, le membre de l'année, le média de l'année et le prix du public. Parmi ces catégories, une seule était votée par le public, soit le prix du public. Ainsi, le spectacle du comédien et humoriste Jean Racine a été décerné prix du public 1995. En plus de la remise des prix méritas, de nombreuses mises en scènes ont été présentées par le comité organisateur afin de distraire et amuser les invités. Bref, ce fut une soirée bien remplie où les participants et les bénévoles se sont remémorés les meilleurs moments de l'année.

Pour la majorité des habitués du club, le Bar-Bar c'est beaucoup plus qu'un lieu où l'on consomme en français. C'est un outil de développement communautaire afin de contrer les effets de l'assimilation. Le plus bel exemple est sans doute le prix remis aux gagnants lors du gala annuel. En fait, il s'agit d'une bûche, grugée par les castors, prénommée un «Denis». Pour certains, c'est un hommage bien rendu à l'instigateur du Bar-Bar, mais pour le principal intéressé il s'agit plutôt d'un prix symbolique démontrant de façon imagée le travail des castors, soit celui de construire des barrages et dans le cas du Club Bar-Bar c'est un barrage contre l'assimilation. Pour une raison ou pour une autre, le Bar-Bar est bien ancré à Rivière-la-Paix et il a sa raison d'être.

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une *chronique de petites annonces.*
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le 465-6581 avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82e Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

Coop d'habitation "Le quartier du collège" reçoit les applications pour la location d'appartements dans l'avenir. SVP contactez Louise Théroux: 468-4215. (29-09)

Garderie Bonnie Doon: Pour le bien-être de votre bébé (0 à 18 mois), employés diplômés. Inscriptions pour septembre, appelez appelez au 468-2841 (01-09)

À vendre: imprimante Laser Writer II, 1 000$ négociable. 465-6581

Gardienne demandée à domicile, (possibilité d'hébergement) à 10 minutes du West Edmonton Mall, temps plein, enfants de 2 1/2, 5 et 7 ans. Communiquez avec Suzanne au 470-0860. (18-8)

Mobilier de ch. à coucher pour enfants (6 morceaux), mélamine, prix à discuter. Tél.: 467-0104 (après 17h) (18-8)

Lots à vendre et / ou à louer. La Société des Compagnons Ltée, C.P. 3003, St-Isidore (AB) T0H 3B0, tél.: 624-8264, téléc.: 624-4418. (8-9)

L'école enfantine, prématernelle francophone accepte les inscriptions (enfants 3 et 4 ans) pour les cours commençant en septembre 1995. Deux programmes sont offerts: Français et accueil. Info: Manon 461-8222 ou Sylvie 461-2520. (18-8)

Logis à louer, deux pièces meublées, au sous-sol, entrée privée, service d'autobus à la porte, 325$ / mois. Info: 469-0958 (01-09)

Prière à Marie Reine des coeurs

La reproduction de cette prière a été payée en reconnaissance de faveurs obtenues.
O Marie, Reine des Coeurs, avocate des causes désespérées, Mère si pure, si complaisante, Mère du divin Amour et pleine de lumière divine, je mets entre vos mains si tendres, les faveurs que nous attendons de vous aujourd'hui. Regardez nos misères, nos coeurs, nos larmes, nos peines intérieures, nos souffrances. Vous pouvez nous exaucer par les mérites de votre divin Fils, Jésus-Christ. Nous promettons, si nous sommes exaucés, de répandre votre gloire et de vous faire connaître sous le titre de "Marie Reine des Coeurs" et Reine de l'univers entier. Exaucez-nous près de votre autel où tous les jours vous donnez tant de preuves de votre puissance et amour pour la guérison de l'âme et du corps.
Nous espérons contre toute espérance: demandez à Jésus notre guérison, notre pardon et notre persévérance finale.
O Marie, Reine des Coeurs, guérissez-nous. Nous avons confiance en vous. (3 fois).
Réciter cette prière neuf jours consécutifs, se confesser et faire la sainte communion.
J.R.

Paroisses francophones
Messes du dimanche

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly-McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89e Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 10h00

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Vendredi et samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h00

Base militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h00

Beaumont
Saint-Vital
4905 - 50e Rue
Dimanche: 9h30

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5 Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

PEACE RIVER

Our Lady of Peace
10405 - 99e rue
3e dimanche du mois
à 12h30

ST-ISIDORE

Paroisse St-Isidore
Dimanche: 11h30

CARTES•D'AFFAIRES

Le bal de la Fête du Canada à Calgary

Alain Bertrand

CALGARY—Le huitième bal annuel de la Fête du Canada s'est déroulé le 1er juillet à Calgary.

Cette soirée entièrement bilingue a été organisée par le Comité de la Fête du Canada de Calgary. Au fil des années, ce comité s'est toujours assuré de maintenir les traditions qui font de ce bal un événement attendu à Calgary. Étant membre du comité, Suzanne Sawyer a toujours insisté pour que la francophonie calgaréenne participe et soit reconnue lors de cet événement annuel. «J'ai décidé de m'impliquer il y a déjà cinq ans, car le premier bal de la Fête du Canada auquel j'ai eu le plaisir de participer, s'était déroulé uniquement en anglais. Je n'oublierai jamais cette soirée, continue-t-elle, tout était vraiment magnifique. Mais je me souviens aussi que j'ai eu le coeur gros d'avoir l'occasion de chanter notre hymne national en anglais seulement.»

Le bilinguisme était définitivement à l'honneur. Par



respect pour les vétérans francophones de la deuxième guerre mondiale présents, l'hymne national a d'abord été chanté en français par Colette Bélanger. La prière du juge Patrick Sullivan, les voeux du Gouverneur Général du Canada ainsi que les voeux du Premier Ministre présentés par le Sénateur Dan Hays ont été présentés en français et en anglais. Le discours de la présidente du comité, Suzanne Sawyer, et les remerciements aux vétérans de la part des cadets de la marine prononcés par Martin Launière ont aussi souligné l'importance qu'a acquis le bilinguisme lors du déroulement de cet événement. Tous se sont bien amusés. Parmi ces joyeux lurons, on pouvait retrouver quelques francophones bien connus dont Camille Simard, président de la société franco-canadienne de Calgary; Danielle Launière, présidente de la Société de Théâtre de Calgary; Ben Van de Walle, président de la Société du Centre scolaire communautaire; Marie Delorme, présidente du Club Inter; Francine Stewart, vice-présidente du Conseil de coordination scolaire pour la région no 6.

Étaient aussi présents: Mme Jan Brown, député fédéral du Parti réformiste; Del Iannucci et James Maxim, deux anciens présidents du Comité de la Fête du Canada; Jocelyn Burgemer, député provincial pour Calgary Currie; Martha Cohen, récipiendaire de l'Ordre du Canada; Sue Higgins, échevin de la ville de Calgary et Shiraz Shariff, député provincial pour Calgary McCall.

Plusieurs vétérans de la dernière guerre mondiale ont été honorés. Parmi ceux-ci nous retrouvions, entre autres, Albert Comeault, vétéran francophone et John Keller, qui fut prisonnier de guerre. Une présentation très spéciale a été donnée à Lydia Hlady Shevsky en reconnaissance de ses 20 années de service au comité de la Fête du Canada. L'oratrice invitée était nulle autre que Miss Canada Univers 1995, Lana Buchberger.

Félicitations aux maître de cérémonies: Jean-Pierre Lajoie des Calgary Jaycees et Brenda Finley de CBC Alberta. Avec regret, Suzanne Sawyer participe pour la dernière fois à l'organisation de ce bal annuel. «La vie continue et je dois passer à autre chose. Je ne sais pas qui me replacera dans les années à venir, mais on m'a assuré que l'aspect bilingue continuera d'être respecté.»